

ches de mauvais grains (agrain), que les cultivateurs m'ont apportées après avoir criblé leurs grains ; j'ai ensuite fait étendre de la paille d'avoine, d'orge, de sarrasin, etc. La reprise des plants m'a paru assurée après un an )1).

“ Les petits arbres ont été plantés à une distance de trois pieds seulement, pour empêcher le sable de s'accumuler. Il me semble que la distance devrait être de dix à douze pieds, dans un sol où il n'y aurait pas l'inconvénient du sable. Plus tard, il faudra, pour bien faire, les espacer en en ôtant un sur trois. La dimension des plants était en moyenne de trois pieds ; leur dimension actuelle est en moyenne de quinze à vingt pieds.

“ Les plantations ont été faites en octobre et novembre 1886, 1887 et 1888, plus quelques milliers en 1895 (pour remplacer les morts). Je les ai faites à cette époque de l'année afin qu'ils aient plus d'humidité : les pluies de l'automne et ensuite la fonte des neiges. J'ai pensé que ces petits arbres seraient déjà assez forts et mieux protégés contre la grande chaleur de l'été et l'action du soleil sur un sable brûlant.

“ Le coût total de ces plantations a été d'environ de 2,000 piastres. Je n'ai pas acheté les plants, on pouvait les avoir à quelques arpents de l'endroit où on a fait les plantations. Plus tard, j'ai fait émonder ; cette opération m'a coûté environ 450 piastres. Quarante-huit arpents ont été recouverts par ces plantations.”

Voilà ce que m'écrivait mon ami, M. Lefebvre. Peut-être les forestiers officiels trouveront-ils dans ces notes quelques détails à critiquer au point de vue technique. Cela n'empêchera pas le résultat d'être ce qu'il est. Les dunes d'Oka sont fixées, le village qu'elles menaçaient est à l'abri et cette forêt qui pousse, encore un peu drue peut-être, vaudra beaucoup plus dans quelques années que les débours qu'elle aura exigés.

Je tenais à faire connaître au grand public cette expérience de sylviculture pratique, faite tout uniment par des gens qui ne craignent rien tant que le bruit et la réclame. Elle vaut d'être mise en lumière, et ceux qui l'ont réalisée ont droit à notre reconnaissance.

En écoutant, l'automne dernier, le récit que me faisait mon excellent ami de ces travaux de reboisement, je me demandais s'il ne serait pas à propos d'essayer la même chose sur les fermes arides que la ligne du Pacifique traverse au-dessus de Berthier. Là, sur des milles de longueur, le sable “poudre” l'été comme la neige l'hiver ; les moissons sont nulles ou à peu près, et si les gens sont obligés de vivre exclusivement de produits de leurs fermes, ils ne doivent pas être millionnaires. Ces terres n'auraient jamais dû être défrichées. Ce qu'il y aurait à faire maintenant, ce serait d'y

---

(1) La manière dont M. Lefebvre a fait faire ces plantations vaut d'être raconté. On prenait les plants dans la forêt voisine. M. Lefebvre donnait une somme fixe pour chaque arbre planté et il surveillait lui-même l'opération. De sorte que les gens de son village, canadiens et Iroquois, travaillaient avec grand zèle et faisaient de fameuses journées.